

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an 40 fr.	Un an 42 fr.
Six mois 20 fr.	Six mois 21 fr.
Trois mois 10 fr.	Trois mois 11 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Un exemple à suivre

La véritable unité

Jeudi soir, a eu lieu à Brest un meeting de protestation contre les menées cléricales et fascistes.

Pour cette action, toutes les organisations d'avant-garde, ainsi que les groupements républicains, s'étaient mis d'accord.

Inutile de dire que le meeting fut réussi, et obtint un succès colossal. Au théâtre municipal de Brest où il avait lieu, on s'écrasait littéralement.

Les camelots du roy et les calotins de l'endroit ont cru bon de venir fourrer leur nez dans cette réunion, de faire du tapage, espérant ainsi faire tourner ce meeting en confusion.

Quelle imprudence ! Qu'est-ce qu'ils ont pris ? Un groupe d'une trentaine d'entre eux qui menaient le tapage a été littéralement assommé. On se demande comment ils sont sortis vivants de là-dedans. Les bravaches qui plastonnaient à l'entrée n'étaient plus que des loques à la sortie.

Les orateurs qui causèrent sont les citoyens Messager, Kerseau, Hervagault, docteur Bordes, et les camarades syndicalistes et libertaires Berthelot, Gourmelon et R. Martin.

Ajoutons que pour mettre définitivement les calotins et camelots à la raison, une manifestation dans la rue est en préparation, et les copains de Brest sont décidés.

Voilà ce qu'un bon copain de là-bas nous écrit.

Tous les jours dans les journaux bolchevistes, ou sur les tribunes où leurs orateurs parlent, ils nous rabâchent continuellement leur désir d'unité. Ce qui ne les empêche pas, à côté, quand ce n'est pas en même temps, de semer la division avec accompagnement de calomnies et de perfidies.

Cela ressemble à un homme qui ficherait une correction à un autre pour l'obliger à être son ami. Cela ressemble encore à une expédition coloniale présentée comme moyen de civilisation et de pacification.

L'Eglise nous avait déjà habitués à cette tactique : agir de la pire des façons, tout en n'ayant que des paroles onctueuses à la bouche. Ce procédé lui ayant réussi, d'autres veulent l'imiter.

Que nous importe à nous cette unité de façade, cette unité mensongère que l'on préconise, tout en faisant tout pour qu'elle ne se réalise jamais ?

Que nous importent les parloties de comités, où l'on cherche à se duper mutuellement, où le but recherché est de parer d'une étiquette trompeuse une marchandise purement tendancieuse ?

La diplomatie plus ou moins occulte nous répugne, aussi bien entre nations qu'entre partis ou organisations.

C'est ouvertement, en plein jour, à la grande lumière que doit se faire le resserrement des forces d'avant-garde pour faire face à la réaction menaçante.

Les amis de Brest nous ont montré l'exemple. Devant l'arrogance des enroulés et des fleurdelisés, ils ont, sans tractations compliquées, fait bloc contre ceux qui voudraient, par la violence et la brutalité, nous ramener en arrière.

Le résultat, à répondu aux espoirs. Dans cette Bretagne qu'on voudrait nous présenter comme un foyer d'ignorantisme, il a suffi d'un moment de bon sens, d'une minute d'énergie, pour rafraîchir la mémoire des réactionnaires.

La voilà, la vraie unité celle que nous sommes toujours disposés à pratiquer.

Les copains anarchistes n'ont pas besoin de votre tactique de comités.

Lorsque la religion, le militarisme, le capitalisme, l'autorité sous toutes ses formes voudra frapper un coup, nous sommes toujours disposés à nous unir avec n'importe quel élément d'avant-garde, à descendre dans la rue, à infliger aux forces du passé la correction qu'ils méritent.

Unité, oui ! Nous en sommes partisans. Mais unité dans l'action, et non pas dans le vide.

Chaque fois que les anarchistes ont été appelés à se prononcer pour une participation à une action vraiment bonne, ils ont toujours répondu : Présent.

Et ils continueront à le faire à l'avenir. Les gens de la réaction le savent très bien. Ils sont depuis longtemps convaincus que, quelle que soit l'injustice à combattre, ils trouveront devant eux les anarchistes, sans qu'il soit besoin de discuter là-dessus.

Assez causé d'unité. Faites de l'action, qui que vous soyez, combattez l'iniquité, l'ignorance, l'injustice, et nous serons avec vous.

Georges BASTIEN.

LE JAPON VA DE CATASTROPHES EN FLEAUX

47.000 morts de grippe

Le Japon est décidément, depuis quelque temps, le pays des calamités. Tout le monde a encore présent à la mémoire l'épouvantable tremblement de terre qui a bouleversé toute une région, enseveli et brûlé des villes fait disparaître un demi-million d'hommes. Il y a quelques semaines, nous apprenions que des inondations épouvantables avaient fait disparaître des quartiers entiers de Tokio, des villages. Les victimes se comptaient par milliers.

Et aujourd'hui voici qu'une dépêche nous annonce qu'une épidémie de grippe d'une très grande violence sévit à Tokio et dans les faubourgs. L'on a déjà enregistré 47.000 décès pendant ces trois dernières semaines.

47.000 morts en 21 jours pour Tokio, cela dépasse la proportion atteinte par la grippe espagnole à Paris dans les dernières années de la guerre.

Pauvre peuple japonais ! Et dire que pendant ce temps le gouvernement du Mikado entreprend la construction de destroyers géants dont chacun équivaldra, selon l'expert naval britannique Hector Bywater, à deux destroyers américains ; et de sous-marins grands comme des croiseurs et qui pourront semer la mort à 5.000 milles à la ronde.

On ferait mieux d'orienter l'effort des travailleurs vers la lutte contre les grandes maladies, contre les épidémies et vers la résistance aux catastrophes. Si toute l'ingéniosité des hommes s'employait dans ce sens, combien de morts seraient évitées, combien de misères sociales prendraient fin.

Hélas ! tandis que la nature menace de ses forces aveugles les malheureux qui en seront demain les victimes ne cessent de chercher les moyens de s'exploiter, de se terroriser, de s'entre-tuer.

Pauvreté de la philosophie humaine !

Sun Yat Sen est-il mort ?

Les journaux du soir ont publié sous toutes réserves la mort du chef bolcheviste chinois Sun Yat Sen. L'on se souvient qu'à son retour du Japon, il y a quelques semaines, Sun Yat Sen s'était trouvé gravement malade et les docteurs avaient diagnostiqué une sérieuse maladie de foie, qui cependant ne mettait pas ses jours en danger.

Sun Yat Sen a déjà joué un rôle important dans la politique chinoise et était appelé à avoir une grosse influence sur les événements de ce grand pays.

Gouverneur de Canton, il avait participé, lors de la dernière guerre civile, au mouvement antigouvernemental et était un des meilleurs agents du bolchevisme en Chine.

S'il est mort, Moscou perd un de ses plus fidèles propagandistes.

Coup d'Etat ou Révolution

Coup d'Etat, comme il s'en produit bien souvent dans le Sud-Amérique. C'est un groupe de jeunes officiers qui a pris la tête du mouvement et s'est emparé du palais Moneda, résidence du président, et a fait arrêter M. Altamirano, premier ministre.

Un des premiers gestes du comité qui vient de se former a été de fermer les bureaux du journal gouvernemental *Diario Ilustrado*.

Le mouvement n'a causé jusqu'ici aucune effusion de sang. L'armée marche avec la nouvelle « junte » et les principaux membres de l'ancienne « junte » ont été arrêtés.

Le nouveau gouvernement sera présidé par le général Bartuel, et la séance continuera. Il n'y aura rien de change pour le peuple.

CE QUE PEUT COUTER LA CALOMNIE

Camille Aymard corrigé

Camille Aymard, comme son maître en calomnies Léon Daudet, se figurait qu'on pouvait toujours impunément déverser bave et ordures sur la face de ceux qui n'ont pas le malheur de penser comme à la Liberté ou à l'Action Française.

Mais il est des rencontres fatales. S'il n'est pas toujours permis de trouver ceux que l'on cherche, il advient parfois que le hasard vous fait rencontrer les crapauds qui vous répugnent.

Tel fut avant-hier soir le cas du docteur Rappoport, fils du militant communiste bien connu. Le jour même il avait du subir la lecture d'une des saletés coutumières de l'Aymard professionnel. Et voici que sur le trottoir de la rue Réaumur le docteur Rappoport rencontre le directeur du journal policier et cellulaire qui ose s'appeler la Liberté. Un bon coup de poing sur la face d'Aymard ne lui eût pas plus de peine qu'un coup de pied dans l'arrière-train d'une bourrique.

Et l'héroïque directeur de la Liberté ne trouva pas d'autre moyen de riposter que l'appel au fil.

Le docteur Rappoport conduit au poste, sera poursuivi pour coups.

Vive la « Liberté »... de calomnies.

UNE FARCE POLITICO-JUDICIAIRE

Billiet en correctionnelle

Donc, hier, M. Ernest Billiet, grand pourvoyeur de réaction, fabricant d'élections à coups de chèques et, en outre, président de la fameuse Union des Intérêts économiques, comparait devant les juges de cette 12^e chambre correctionnelle si connue de nos militants qui y ramassèrent tant et tant de mois de prison.

Pour M. Billiet l'affaire ne sera pas si grave. Le sénateur ne récoltera pas la moindre petite journée de cellule. En dépit de ses crimes sans nombre, l'important personnage tout en or s'en tirera avec une amende de 100 francs, moins qu'un sou pour le trésorier du capitalisme français.

L'audience ouverte, le juge Fredin commence la comédie. Il rappelle à M. Billiet l'objet de la prévention. Le président de l'Union des Intérêts économiques a refusé de prêter serment devant la commission parlementaire chargée d'enquêter sur les fonds électoraux.

Billiet n'aurait pas refusé de prêter serment s'il s'était agi de venir accuser ses adversaires politiques, mais il se démente pour protester, car il s'agissait pour lui de manger le morceau de la corruption électorale :

« Je n'ai pas voulu, dit-il, dénoncer à la commission les noms de nos amis économiques ou politiques » Et pour expliquer son refus, il parle de devoir, d'honneur, etc... l'humiste !

Mais Billiet ne manque pas d'amis, tous ses complices, tous ceux qui ont profité des fonds des Intérêts économiques afin de se faire de bonnes petites élections de tout repos.

Toute la lyre économico-politique du Bloc National ! Ils défilent à la barre pour défendre leur cher Billiet. Voici Bokanowsky, Boivin-Champeaux, Colrat, Lhopiteau, François-Marsal, Lefebvre du Prey, Ratier, Leredu, Reybel. Ils vont tous défilier. La reconnaissance du ventre !

Et après ça, M. Billiet pourra aller se coucher bien tranquille. Tant d'éloges ne lui coûteront pas cher cette fois.

La 12^e chambre condamnera le président de l'Union des Intérêts économiques à 100 francs d'amende.

Pour un petit billet, le gros Billiet aura évité les foudres de la fameuse commission parlementaire qui, faute de ne pouvoir entendre sa déposition, devra renoncer à découvrir la vérité, toute la vérité.

Et, aux prochaines élections, on remettra ça pour recommencer...

Ah ! comme c'est beau le suffrage universel...

La comédie du désarmement

La double manœuvre hypocrite qui consiste sous prétexte de désarmement à couler de vieux bateaux, tandis qu'on en construit de neuf plus perfectionnés, et qu'on organise des manœuvres, continue.

Le cuirassé inachevé *Normandie*, construit à Saint-Nazaire, et dont une maison italienne a été adjudicataire, a quitté la rade de Lorient, à la remorque, pour Toulon, où il sera entièrement démonté.

Mais pendant ce temps, les sous-marins de la flotte de l'Atlantique ont exécuté cette semaine, en baie de Douarnenez, des manœuvres navales qui ont été, parait-il, très réussies. Ces bâtiments, qui relâchent aujourd'hui à Lorient, continueront leurs évolutions la semaine prochaine en baie de Quiberon.

Le pacifisme officiel est un monstre à deux visages.

Les progrès de la science

On annonce de New-York que M. Hough a réussi à perfectionner l'utilisation des ordres hertziens pour la transmission de la lumière électrique.

Après trois ans de travail, il aurait réussi à faire fonctionner normalement des lampes électriques sans fil, avec transmission du courant par T.S.F. On envisage même que prochainement les appareils seront mis en location, au prix de deux dollars par mois.

Krassine a quitté Paris

Krassine, ambassadeur de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, dont le départ pour Moscou avait été plusieurs fois retardé, a quitté Paris hier matin.

Il a pris le train à la gare du Nord à 8 h. 10, accompagné de son secrétaire, M. Voline.

Bon voyage, bonne réception, et salutations rouges !

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Groupe de Boulogne-Billancourt

Dimanche 25 janvier, à 9 heures du matin

CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par BASTIEN

sur

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

au Café de la Paix, 84, Grande-Rue

à Sèvres

Nous comptons sur la présence de tous les camarades des environs.

N'oublions pas...

N'oublions pas que le Libertaire n'a pas suffisamment d'abonnés et de lecteurs pour pouvoir subsister par lui-même.

N'oublions pas qu'il n'est subventionné par aucun parti politique, par aucune force d'Etat, par aucune personnalité.

N'oublions pas qu'il ne compte que sur le dévouement de ceux qui ont intérêt à le faire vivre comme quotidien ; un intérêt supérieur, l'intérêt de l'idéal sur lequel ils comptent pour régénérer la vieille humanité et rendre la vie plus belle à vivre, moins âpre, moins hérissée d'injustices et d'inégalités.

N'oublions pas que la disparition du quotidien anarchiste serait pour nous tous comme l'extinction d'un phare unique parmi les horribles ténèbres sociales qui nous environnent.

N'oublions pas que le déficit du Libertaire est toujours à combler et que, faute des sommes nécessaires pour boucler son budget, notre administrateur se verra contraint, un de ces jours d'arrêter la publication quotidienne de ce journal.

Or, ce journal est à vous, anarchistes. Allez-vous le laisser périr ? Vous résignerez-vous à entendre le rire énorme des autoritaires de tous poils ?

Non, Vous allez encore une fois renflouer l'héroïque carène. Son drapeau noir flottera dans la lumière, en dépit des embûches, des attaques.

Votre Libertaire, grâce à vous, sera l'organe d'une puissante organisation dont la propagande et l'action quotidiennes rendront de plus en plus difficiles l'exercice des tyrannies, la pratique des politiciens et de plus en plus accessible au peuple des producteurs le bel idéal de l'Anarchie.

Envoyez tout ce que vous pouvez à notre administrateur, Henri Delecourt, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal 691-12, Paris.

LE FAIT DU JOUR

L'ambassade du Vatican

Le cabinet Herriot, acculé dans une impasse, ne pouvant et ne voulant réaliser aucune promesse sérieuse de son programme cherche une voie de bifurcation.

Il l'a trouvée dans l'anticléricalisme. Non pas un anticléricalisme sérieux, tendant à détruire la religion et l'institution d'abrutissement dénommée Eglise, mais une mesquine chicane de détails.

La lutte (?) se déroule autour de la suppression ou du maintien de l'ambassade au Vatican. Comme si cela avait une grande importance !

Qu'on lise ou relise les grands discours à propos de cette question, on n'y verra, de part ou d'autre, aucun argument sérieux. Ce ne sont certes pas les quelques centaines de mille francs que coûte cette ambassade qui pourront changer quoi que ce soit.

Dans le discours de Briand, aucun argument en faveur de la religion. Dans celui d'Herriot, aucune critique ni de l'idée de Dieu, ni de la malaisance de la religion. Tous les orateurs ont tourné, comme on dit, autour du pot. On a ergoté sur les sentiments du pape pendant la guerre, et autres détails insignifiants.

Tournois oratoires, où chacun prétend parler au nom de la liberté : celle d'abrutir les pauvres gosses incapables de comprendre et raisonner ce qu'on leur raconte, sans doute.

Rien de ceci n'est sérieux. Le but cherché est d'amuser le peuple un certain temps. Après cet exercice, on trouvera un autre numéro pour maintenir en haleine l'esprit public. Procédés de gouvernements, vieux comme l'autorité, et qu'on utilise tant que ça prendra.

Nous nous moquons, nous, qu'il y ait un ambassadeur français au Vatican, ou qu'il n'y en ait pas.

La chose essentielle pour nous, c'est que l'Eglise, toutes les églises, sont des instruments de réaction et des ennemis de l'émancipation humaine.

Notre propagande vise à détruire la crédule humanité, à éloigner les hommes, les femmes et surtout les enfants des officines d'abrutissement religieux.

Quand les marchands de paradis ne trouveront plus de poires à exploiter, toutes les autres questions relatives à la religion seront « résolues » du même coup !

La soi-disant réforme du code militaire

En lisant le rapport que ce bon M. Guillaume Faule a lu lui-même devant la commission sénatoriale de législation civile et militaire, qui est établie en vue du projet de loi revisant le code de justice militaire pour l'armée de terre, l'on s'aperçoit une fois de plus que c'est toujours avec des mots qui sont autant de mensonges que l'on promet des modifications qui n'existent et ne peuvent exister que sur le papier et dans le crâne de ceux qui s'en font une réclame en livrant ainsi leurs noms à une postérité qu'ils auront façonnée à leur mentalité.

Puisant dans les âcôtés du rapport les preuves irréfutables d'un despotisme qu'il n'aurait pas fallu déclarer trop haut au temps où il se faisait sentir par les crimes qu'il commettait chaque jour. Nous nous apercevons qu'aujourd'hui ces mêmes optimistes défenseurs en ce temps sont présentement de l'avis que nous proclamions il y a belle lurette !

Voyez plutôt :

« L'archaïsme de notre organisation militaire, qui s'est révélé au cours de la dernière guerre, prendrait ainsi fin. Personne ne conteste que l'application de règles et de procédures prévues par la loi de 1857 n'est plus en harmonie avec l'exposé des motifs « avec le grand mouvement de la nation en armes et la nouvelle conception du soldat citoyen ». Le projet de loi a pour but également d'empêcher le renouvellement d'incidents, aussi douloureux que regrettables, qui, au cours des dernières hostilités, ont si justement ému l'opinion publique. »

Mais ne voulant pas reconnaître que tant que des hommes quelconques et surtout des officiers à quelque grade qu'ils appartiennent ayant une mentalité de bouchers, que jamais aucune justice vraie ne pourra être rendue, si vraiment l'on envisage comme possible qu'une justice puisse être rendue par des hommes qui possèdent par leurs mêmes tares et les mêmes passions que ceux dont ils se réclament le droit de juger et de condamner.

Ceci nous permet donc d'apprécier avec sa juste valeur ce qui suit :

« Le projet s'est efforcé d'accorder les exigences de la discipline, sans laquelle il n'y a pas d'armée, avec les exigences du droit sans lequel il n'y a pas de justice. »

Voyons maintenant la façon dont seront désignés ceux qui auront à charge de condamner les soldats citoyens ! ! !

« Nomination par le ministre de la Guerre des officiers qui seraient complètement indépendants pour tout ce qui regarderait l'exercice de leurs fonctions judiciaires. »

En songeant à cette « indépendance », nous ne pouvons que nous rappeler celle qui, pourtant aurait dû avoir chance d'exister, mais qui n'exista pour ainsi dire jamais : celle des médecins militaires, dont la science aurait dû passer avant la discipline et obéissant en toute « indépendance » à leur conscience de médecins, mais dont la discipline leur ordonnait le contraire.

De plus, et ce qui nous fait bien voir que tous ces parasites faiseurs de lois et boniments largement rétribués prennent « l'opinion » dont ils se réclament pour ce qu'elle vaut et les individus dont elle émane pour des moutons et des sots, c'est le septième alinéa qui dit :

« Impossibilité de tout retour aux conseils de guerre spéciaux et aux cours martiales condamnés par l'opinion et le Parlement. »

Et la preuve de leur nullité à créer quelque chose qui réforme, qui abroge, qui fait œuvre de nouveauté, c'est que : L'article 7 de la loi du 27 juin 1915 supprime les cours martiales, les conseils de guerre spéciaux, et que la circulaire du 29 avril 1916 porte à la connaissance de tous les officiers subalternes et supérieurs que :

« Un ou plusieurs conseils de guerre sont établis dans chaque division active... »

« La poursuite à lieu sur l'ordre de mise en jugement délivré par le chef de l'unité à laquelle est affecté le conseil de guerre... »

« L'inculpé devra toujours être assisté d'un défenseur. »

« La nouvelle loi est obligatoire du jour de sa promulgation. »

Polichinels ! qui maintenant où nous sommes soi-disant en temps de paix voudraient nous faire croire que leur loi pourrait prendre vie en temps de guerre. Quand les preuves abondent nous montrant que malgré que cette même loi existait déjà, que des assassins tels le colonel Bernard et le général Boyer entre autres, commirent malgré et par dessus elle leur ignoble forfait.

Ne nous laissons pas prendre à toutes ces pirreries, et si ce Monsieur Pouille veut la preuve de ce que nous venons d'avancer, nous lui fournirons gratis demain dans l'exposé de l'assassinat perpétré sur les lieutenants Herdun et Milan au ravin de Fleury.

Nous ne voulons plus de ces ravins aux tristes et ignobles souvenirs, et c'est non pas une amélioration d'un code taré, manié par des gredins que nous voulons, mais l'abolition pur et simple de ces conseils de guerre qui n'ont été, ne sont et ne seront jamais que des repaires de vipères aux dards empoisonnés !

M. THEUREAU.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

A travers le Monde

BELGIQUE

LA FEMME QUI VOULAIT ASSASSINER KRASSINE EST ARRETEE A BRUXELLES

Mme Evguenief, la Russe qui pour avoir voulu assassiner Krassine fut condamnée et expulsée de France, a été arrêtée hier soir à Bruxelles-Midi au moment où elle descendait du train de Paris. Elle fut immédiatement conduite à la prison de Forest et sera probablement expulsée de Belgique.

Comme chaque puissance refusera de lui ouvrir ses portes, ne va-t-elle pas être obligée de retourner en Russie ? Ce n'est pas le moment. Ça coûte cher au pays des Soviets de s'attaquer à un des matras du tour.

LA VIE CHERE EN BELGIQUE

Bruxelles, 24 janvier. — L'index number établi par le ministère du travail est de 521 pour tout le pays. C'est Bruxelles qui tient le record avec 555, ensuite viennent Mons avec 547, Anvers avec 538 et Liège avec 525.

CANADA

LA PRODUCTION D'OR AUGMENTE DANS L'ONTARIO

Toronto, 24 janvier. — M. Charles Grae, ministre des Mines de l'Ontario, a évalué la production des mines aurifères de cette province, en 1924, à 75 millions de dollars. Il a étudié avec soin la progression du rendement en or d'Ontario et il prédit que, en 1926, la production totale ontarienne dépassera celle des Etats-Unis.

DANEMARK

M. PAUL REUMERT A LA COMEDIE-FRANÇAISE

Copenhague, 24 janvier. — On annonce que le célèbre acteur danois, M. Paul Reumert, a été invité, par le Théâtre Français, à jouer sur la scène du premier théâtre classique français.

Rappelons que M. Paul Reumert vint à Paris, voici deux ans, à l'invitation de M. Gémier, jouer sur la scène de l'Odéon : « Le professeur Klonov », pièce de Mme Karen-Branson, et qu'il y obtint un magnifique succès. M. Reumert s'exprime fort bien en français, avec à peine un léger accent étranger que l'on a vite fait d'oublier devant ses remarquables qualités d'artiste.

ETATS MALAIS

DES FONCTIONNAIRES ANGLAIS BLESSES PAR UNE BOMBE

Londres, 24 janvier. — On mande de Singapour qu'une jeune Chinoise qu'on avait été anarcho-sociale, a lancé, ce matin, à Kuala-Lumpur, une bombe contre deux fonctionnaires britanniques.

Ces deux fonctionnaires, dont l'un est secrétaire du haut-commissaire anglais dans les Etats malais, ont été grièvement blessés.

CHILI

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE DU CHILI

New-York, 24 janvier. — Les informations parvenues de Santiago du Chili déclarent que la nouvelle junte révolutionnaire est disposée à donner des garanties pour le maintien de la vie commerciale dans le pays. Elle a convoqué à cet effet les directeurs des principales banques et les a informés qu'ils pouvaient continuer leurs opérations sans la moindre crainte.

Dès le début de la semaine prochaine, la junte révolutionnaire promulguera une nouvelle loi budgétaire permettant le paiement immédiat des arriérés de traitement dus aux fonctionnaires de l'Etat.

ETATS-UNIS

L'ECLIPSE DU SOLEIL

New-York, 24 janvier. — Dans la plus grande partie de la bande de territoire où l'éclipse de soleil était complète, les obser-

vations photographiques ont été rendues impossibles par les conditions atmosphériques défavorables. Ce n'est qu'à une certaine distance de cette bande que le ciel plus serein a pu permettre de prendre des clichés.

A QUI APPARTIENT L'ILE DE PALMAS ?

Washington, 24 janvier. — Les Etats-Unis et les Pays-Bas ont consenti à soumettre à l'arbitrage la question de la souveraineté de l'île de Palmas, une des Philippines.

ITALIE

L'OPPOSITION DE L'AVENTIN

Rome, 24 janvier. — Le *Corriere della Sera* apprend qu'à Montecitorio on parle d'un retour à la Chambre de l'opposition de l'Aventin.

Elle se refusera à discuter la loi sur la presse, comme elle s'est refusée à discuter la loi électorale.

LA QUESTION DES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE VATICAN

A propos du discours de M. Herriot

Rome, 24 janvier. — Pour l'« Epoca », cette rupture « permettrait de resserrer encore les relations déjà très cordiales entre le Quirinal et le Vatican ».

La « Tribuna » fait observer que la suppression des relations entre la France et le Saint-Siège n'est pas encore un fait accompli.

Enfin, le « Giornale d'Italia » écrit : « Le gouvernement français a été amené à insister sur la nécessité d'une rupture, parce qu'il s'est convaincu que la diplomatie pontificale s'est montrée plus réfléchie et plus adroite que celle des représentants de la République auprès du Vatican ».

Et en avant les commentaires ! Ils vont faire parler, ici aussi, et couler de l'encre ! C'est ce que veut Herriot : « Vous voyez, dira-t-il, on nous attaque, il faut se défendre ; je n'ai pas le temps de m'occuper des questions sociales ! »

RUSSIE

UNE OPINION SUR ZINOVIEV

Londres, 24 janvier. — Le correspondant à Riga du *Daily Mail* écrit : « Un message de Petrograd confirme que la Tcheka a ordonné une enquête approfondie chez les amis de Zinoviev, président de la III^e Internationale. Cette enquête a pour but de retrouver le mobilier de Marie-Antoinette, des tapisseries de grande valeur, des tableaux, de l'argenterie, etc., qui ont disparu de l'hôtel de l'ambassade française. Cette disparition a été constatée récemment lorsque l'ambassadeur a pris possession de son poste ».

Les trésors artistiques de l'ambassade de France étaient renommés, par toute la Russie, pour leur beauté. Ils avaient été confisqués, il y a quelques années, sur l'ordre de Zinoviev. On prétend que celui-ci, pour ne pas briser les scellés des portes, a fait passer par les fenêtres tous ces objets qu'il avait distribué ensuite à ses nombreuses amies.

Cette enquête de la Tcheka est une nouvelle atteinte à la réputation de Zinoviev qui a déjà souffert beaucoup ces temps derniers.

LE GENERAL KOUROPATKINE EST MORT

Le général Kouropatkine qui fut commandant en chef des armées russes pendant la guerre russo-japonaise vient de mourir et laisse, paraît-il, des archives personnelles intéressantes.

Il fit dans la guerre russo-japonaise tuer inutilement — même au point de vue bouge — des milliers et des milliers d'hommes, et jamais un succès ne couronna les nombreuses batailles qu'il livra contre les Japonais.

A la suite de ces échecs successifs il se retira dans sa propriété de Novgorod, et fut rappelé à l'activité pendant la guerre. En 1916, il fut par le Tsar envoyé au Turkestan comme gouverneur général et en 1917 après la Révolution il quitta ce poste et prenait une seconde fois sa retraite. Il vient de mourir à 76 ans dans le village de Chemchourine.

Mais de quoi vivait cet assassin ? Le gouvernement des Soviets lui faisait-il une rente ?

observe, prend des notes, et a formulé ainsi ou à peu près son diagnostic : les sens parlent, il faut les faire taire. Un mâle est parfois nécessaire. Et dans ce cas tout spécial, c'est un mâle pour un bien.

Il se trouve justement là un ami de Maurice, amoureux repoussé par Simone et qui serait tout prêt à se sacrifier. Mais Simone ne veut pas de lui. Et, dans une crise de désir, inconsciente, elle se laisse emporter par un voyageur, par un mâle brutal, qui n'a d'autre souci que d'assouvir son si bestial et si naturel besoin d'aimer.

Maurice rentre sur ces entrefaites. Où est-elle ? Il interroge le docteur qui sait et qui répond : « Ne l'inquiète pas. » Il aurait pu ajouter : « Elle se soigne. »

Il n'y a pas de quoi rire !...

Troisième acte. Simone sort d'entre les bras de son séducteur. Elle se retrouve face à face avec Maurice et la honte s'empare d'elle. Elle demande pardon. Mais Maurice a compris. Il part. Et Simone se tord de désespoir. Elle s'analyse, se désèque !... Il y a deux femmes en moi, dit-elle, celle qui aime, cérébralement, passionnément, la femelle, esclave de sa chair. La première ne veut pas céder à la seconde. Et, pour que point cela ne soit, elle se coupe une artère avec les fragments d'une potiche que par inadvertance elle a brisée. Il y avait deux femmes... Il n'y a plus rien !...

Il me reste à vous expliquer ce titre : *Tota Mulier*... Il vient de *Tota mulier imputero* qui serait, si j'en crois certaines personnes bien informées, un précepte d'Hippocrate qui voudrait dire que « l'existence de la femme est régie par ses sens ! » Cet Hippocrate, père de la médecine, serait-il aussi le père des hypocrites pour

L'infâme trahison d'une compagne

Alfred Crescenzi 32 ans, Italien, avait trouvé en Mme Henriette Boissenot, 35 ans, 55, rue Frileuse, à Gentilly, une compagne qu'il croyait loyale. Sa capricieuse amie, lasse sans doute de lui, le dénonça au commissaire. Et les inspecteurs de la police judiciaire, le rencontrant à Paris, aux Halles, le conduisirent dans un cachot, où il médita sur le cœur ingrat des femmes. Crescenzi qui est sous le coup de trois mandats d'expulsion va être reconduit à la frontière.

Plaignons-le d'avoir placé bien mal sa confiance et son amour.

En fait d'impôt on ouvrier offre du plomb et des balles au percepteur

M. Jules Cormier, trente-deux ans, ouvrier marbrier, 109, rue des Dames, était resté obstinément sourd aux invites et avertissements du percepteur.

Il n'entendait pas payer avec le fruit de ses sueurs la bande des politiciens de tout acabit qui gruge le peuple.

Hier, il recevait sommation d'avoir à acquiescer, dans la huitaine, le montant de ses impôts : 499 francs et quelques centimes. Une menace de saisie accompagnait l'avertissement.

Jules Cormier s'en fut au bureau de perception du quartier des Epinettes.

Là il se dirigea vers le guichet et brandit sous le nez du percepteur ahuri un magnifique brownin en déclarant :

— Si vous voulez du plomb j'en ai.

Comme M. Louis Richard, fondé de pouvoirs n'entendait pas être payé de la sorte il ne réclama pas d'être payé et Cormier ne tira pas.

Mais il fut arrêté à la sortie par un agent qui lui confisqua son arme.

Il sera poursuivi pour port d'arme prohibée.

Mais si tout le monde refusait de payer serait-ce pas plus simple ?

Un mot généreux le la princesse de Broglie

On a retrouvé dans un égout — avaient-ils changé beaucoup de domicile ? — les bijoux de la princesse de Broglie qui, nous l'avons dit, avaient disparu.

C'est dans les canalisations du tout-à-l'égout dépendant de l'appartement occupé 14, avenue Alphonse, par la princesse, qu'ils furent découverts.

Aussitôt les reporters de la grande presse vinrent, avec des courbettes, interviewer la grande dame, qui eut un mot charmant, plein de féminité, de noblesse, de générosité :

— Oui, je suis contente, dit-elle, mais je serai encore plus contente qu'on trouvât le voleur.

Salope, va ! Et quel malheur, sans doute, qu'elle ne puisse faire fouter, peut-être même rouer sous ses beaux yeux de tigresse sadique le malheureux ou la malheureuse bien excusable d'avoir été tenté par sa richesse inutile.

Manifestation de fonctionnaires

Saint-Etienne, 24 janvier. — Tous les syndicats de fonctionnaires avaient convoqué cet après-midi leurs adhérents devant la préfecture de Saint-Etienne, où ils se sont livrés à une manifestation de protestation contre le retard apporté au relèvement de l'échelle des traitements et du paiement de l'indemnité de 500 francs.

Une page de la « Terre »

Elle n'avait pas vendu le cochon assez cher... il la tue.

Saint-Malo, 24 janvier. — Une cultivatrice du Val-Saint-Revers, Mme Aucher, avait été à la foire vendre un cochon. Mais son mari trouva qu'elle n'en avait pas tiré assez d'argent.

Pour lui apprendre à vivre, si on ose dire, Aucher décrocha son fusil et mit sa femme en joue en disant : « Je vais te tuer. » A ces mots, le coup partit. La fermière s'écroula morte.

— Je l'ai tuée en jouant, a déclaré Aucher.

On pensera que cette brute avait une drôle de façon de jouer et que Zola n'a rien exagéré de la rapacité paysanne.

En peu de lignes...

Le beau de la belle

Une jeune belle avait laissé tomber Georges Beau, 48 ans, charbonnier, pour un jeune galant, Marcel Baugard, 19 ans. Le délaissé trouvant le couple chez un marchand de vin d'Issy-les-Moulineaux, tira sur son rival un coup de revolver qui le blessa grièvement. Plaignons les jaloux.

Victime du froid

On a trouvé sur le chemin du Bois-Logis, à Heilles, le cadavre de M. Alexandre Delahaye, 48 ans, manouvrier, victime du froid.

Le désespoir d'un vieillard

A Elavigny, pendant que sa nièce s'absentait pendant quelques instants, M. Daniel Aubry, 81 ans, rentier, s'est pendu à une poutre dans la maison.

Une petite émeute dans le train

Certains contrôleurs font parfois leur service avec une désinvolture un peu exagérée. En effectuant le contrôle dans un train électrique de Paris-Invalides à Versailles, le contrôleur Edmond Mezinard, domicilié au Chesnay, a été violemment pris à partie par les voyageurs. L'un de ceux-ci lança même une bouteille au visage de l'employé qui fut légèrement blessé. On enquête.

Les flammes

Un incendie a éclaté dans le magasin de parfumerie de M. Metzger, 20, rue Alexandre-Dumas. La boutique a été complètement détruite. Les dégâts dépassent 50.000 francs.

Les mariages de la chaussée

Deux camions sont entrés en collision rue de Madrid, M. Jean Courrier, 36 ans, manutentionnaire, 4, rue de Paris, au Pecq, a été projeté sur le sol. A Beaujon.

Mme Martou, 3, rue Camille-Desmoulins, à Levallois, a été grièvement blessée, rue Saint-Ferdinand, par une auto dont le conducteur a pris la fuite.

Le chauffeur exagère

Clermont-Ferrand, 24 janvier. — Un chauffeur, Henri Murat, renverse et blesse grièvement Mme Thibaut. Pris à partie par un témoin, M. Léopold Vantulden, Murat, qui était ivre, le frappe de deux coups de poing et le blesse grièvement. Le meurtrier est arrêté.

Le garde-champêtre voit des ouvriers

Nancy, 24 janvier. — Le garde-champêtre Camille Trouille, 28 ans, est arrêté pour abus de confiance. Il se faisait remettre le montant des impôts d'ouvriers italiens afin de leur éviter de se rendre chez le percepteur et s'appropriait ces sommes.

Trente hectares de forêt en feu

Avignon, 24 janvier. — Dans la forêt domaniale du Venouret, territoire de Sault, un incendie, attribué à l'imprudence d'un chasseur ou d'un chercheur de truffes, a ravagé une trentaine d'hectares de pins et de semis de chênes.

Le raid transaharien

Les aviateurs qui avaient l'intention de quitter Oran aujourd'hui, ont profité de la journée pour faire revoir les appareils et les moteurs à l'aérodrome de la Senia, où existe un dépôt assez important de l'aviation militaire.

Les aviateurs feront demain leur première étape en Afrique, en gagnant Colom-Béchar, ce qui représente près de 500 kilomètres.

Ecrasé par un camion automobile

Versailles, 24 janvier. — M. François Merchal, nourrisseur à Franconville, a été écrasé sur la grand-route, près de Sannois, par un camion automobile, conduit par le nommé Henri Karl.

Son état est désespéré.

Disparition d'un maire mosellan

Metz, 24 janvier. — On signale la disparition de M. Nolle-Lejaille, maire de Peltre, Rhin.

L'enfant et les allumettes

Chartres, 24 janvier. — En jouant avec des allumettes, la petite Poirier, trois ans, met le feu aux rideaux de son lit et meurt atrocement brûlée.

Un « Guérisseur » en correctionnelle

Toulouse, 25 janvier. — Jean Béziat, le « Guérisseur » d'Avignonnet, a comparu devant le tribunal correctionnel.

Des malades de toutes sortes ont déclaré que par des invocations spéciales, ils

furent soulagés de leurs souffrances. Certains ajoutèrent que leur mal disparut comme par enchantement !

Jean Béziat dit que plus de 300 médecins dont il possède des lettres dans son dossier, lui ont adressé des incurables qu'il a soulagés ou guéris.

Il est condamné à 300 francs d'amende et plusieurs milliers de francs de dommages-intérêts.

La cachette était peu sûre

Aurillac, 24 janvier. — Pendant que les époux Chappe étaient absents, des voleurs s'introduisirent dans leur maison à Montell, et dérobèrent une boîte, renfermant dix mille francs en billets et bons de la Défense nationale, dans un endroit que les époux croyaient à l'abri des curiosités.

Arrestation d'un Polonais pour meurtre d'un agent

Versailles, 24 janvier. — Faisant l'objet d'une demande d'extradition du gouvernement polonais, Casimir Olszkowski, demeurant à Sannois, a été arrêté par la première brigade mobile.

Il était recherché par le parquet de Varsovie pour meurtre d'un agent de police.

DEPARTEMENTS

L'artilleur Gustave Brefoux, 20 ans, originaire de Sainte-Colombe (Landes), se tue à Auch au cours d'une leçon de conduite de camion automobile.

Plaignons les jaloux

IL TUE SON AMI ET SE SUICIDE

Dans une chambre d'hôtel rue Dussoubs, Paul Chéramy, chasseur d'un établissement de nuit a tué d'une balle de revolver son amie, Mlle Emilie Renault, employée au Métro, demeurant dans sa famille, 41, rue Trébois, à Levallois puis s'est suicidé.

Mardi Mlle Emilie Renault quitta les siens en disant : « Je vais à Paris gagner mon pain ! » Propos qu'on ne chercha pas à éclaircir. La jeune fille, contrairement à ses habitudes, ne regagna pas Levallois le soir. Inquiète, sa sœur décida de se rendre à l'hôtel de Chéramy. Le patron alla frapper à la chambre. Ne recevant aucune réponse et la porte étant close, il se hissa jusqu'à l'imposte. Il aperçut alors, étendu, en chemise, inanimé sur le lit, Paul Chéramy et, gisant sur le tapis, le corps d'une jeune femme.

Tous deux portaient à la tempe une plaie provoquée par une balle de revolver.

Des voisins ont entendu, mardi, vers 17 heures, le bruit d'une vive discussion. Il est probable que la mort des deux jeunes gens remonte à ce jour.

ELLE RATE SON MARI

Dans un débit, 135, rue Lecourbe, Amélie Gordonnay, demeurant rue du Bel-Air, tire un coup de revolver sur son mari Alexandre Raze, couvreur, qui l'avait quittée il y a trois mois. Heureusement elle le rate. Conduite au commissariat elle déclare avec rage qu'elle recommencera.

Fasciste et satire

On apprend de Washington que le docteur Galeu, « grand dragon » du Ku-Klux-Klan, vient d'être arrêté sous l'accusation de détournement de mineurs.

Nous avons déjà publié dans le *Libertaire* des photos de pauvres gosses victimes de la violence des fascistes américains ; nous en publierons d'autres. Comment s'étonner de la basse mentalité des adhérents au Ku-Klux-Klan, lorsque l'on sait qu'ils n'hésitent pas à ébouillanter des petits enfants prêtant leur concours aux fêtes syndicales. Et ce sont ces gens-là qui espèrent diriger le monde.

LEURS DIVIDENDES

Tours, 24 janvier. — Le monteur électricien Edouard Rideau, travaillant dans une papeterie près d'un câble à haute tension, lorsque par suite d'une circonstance encore indéterminée, il fut électrocuté. Le malheureux laisse une veuve et trois enfants en bas-âge.

Deux terrassiers creusaient un puits à Champagnac-les-Mines (Cantal) quand un éboulement se produisit. L'ouvrier Lathière, enseveli sous les débris, avait cessé de vivre quand on put le dégager.

Reims, 24 janvier. — Le manouvrier Robert Weiss, âgé de 21 ans, procédait au percage d'un engin dans une usine de déshouage lorsque ce dernier éclata.

Grièvement blessé, le malheureux ouvrier succomba peu après.

Dans les Théâtres

THEATRE DES ARTS

Tota Mulier

Trois actes de P.-J. DUBLIN

Simone Varly n'a pas eu de chance. Son mari, Maurice, aurait pu, comme tant d'autres, oublier ses os sur les charniers patriotiques et la laisser, veuve inconsolée, mais consolable. Mais il revient. Pas tout entier, hélas ! La mitraille « est sans pitié » et frappe au hasard, Maurice fut cruellement atteint, impossible maintenant de satisfaire les ardeurs amoureuses de Simone, exceptionnellement prédisposée, et qui tient de sa mère, morte folle, ce tempérament malade. L'auteur a choisi un sujet « anormal », déséquilibré, ou tout simplement malade. La pièce serait, selon moi, plus intéressante si la victime, c'est de la femme que je veux parler, était plus sainement constituée. Néanmoins, le cas pathologique qu'il nous présente mérite d'être étudié. Poursuivons donc, Maurice adore sa femme et souffre cruellement, en constatant la profonde neurasthénie qui peu à peu dirige Simone sur le chemin de la folie. Car Simone est une honnête femme qui ne voudrait pour rien au monde tromper son mari. Elle s'efforce de maîtriser les désirs qui deviennent de plus en plus impérieux. Elle fait même appel, pour calmer sa frénésie d'amour, à Dieu... lui-même. Hélas ! les dieux sont vides. C'est du moins ce que pense un ami de la famille qui a soigné la mère et veut, coûte que coûte, sauver la fille. Ce docteur est un matérialiste convaincu, qui ne se paye pas de mots, qui

observe, prend des notes, et a formulé ainsi ou à peu près son diagnostic : les sens parlent, il faut les faire taire. Un mâle est parfois nécessaire. Et dans ce cas tout spécial, c'est un mâle pour un bien.

Il se trouve justement là un ami de Maurice, amoureux repoussé par Simone et qui serait tout prêt à se sacrifier. Mais Simone ne veut pas de lui. Et, dans une crise de désir, inconsciente, elle se laisse emporter par un voyageur, par un mâle brutal, qui n'a d'autre souci que d'assouvir son si bestial et si naturel besoin d'aimer.

Maurice rentre sur ces entrefaites. Où est-elle ? Il interroge le docteur qui sait et qui répond : « Ne l'inquiète pas. » Il aurait pu ajouter : « Elle se soigne. »

Il n'y a pas de quoi rire !...

Troisième acte. Simone sort d'entre les bras de son séducteur. Elle se retrouve face à face avec Maurice et la honte s'empare d'elle. Elle demande pardon. Mais Maurice a compris. Il part. Et Simone se tord de désespoir. Elle s'analyse, se désèque !... Il y a deux femmes en moi, dit-elle, celle qui aime, cérébralement, passionnément, la femelle, esclave de sa chair. La première ne veut pas céder à la seconde. Et, pour que point cela ne soit, elle se coupe une artère avec les fragments d'une potiche que par inadvertance elle a brisée. Il y avait deux femmes... Il n'y a plus rien !...

Il me reste à vous expliquer ce titre : *Tota Mulier*... Il vient de *Tota mulier imputero* qui serait, si j'en crois certaines personnes bien informées, un précepte d'Hippocrate qui voudrait dire que « l'existence de la femme est régie par ses sens ! » Cet Hippocrate, père de la médecine, serait-il aussi le père des hypocrites pour

qu'il reproche à la femme seule de baser son existence sur ses sens ? Mais peut-être était-il, lui aussi, une victime de la guerre du droit et de la civilisation de ce temps-là, et avait-il regu au bon endroit quelque flèche empoisonnée !... Cela expliquerait bien des choses et ne justifierait pas le geste qui consiste à se détruire par crainte d'être victime de ses sens.

Vive la loi naturelle ! comme dit ce bon docteur. L'être humain a des sens et c'est pour s'en servir, que diable ! Mais, n'est-ce pas, cela pourrait nous mener loin. Parlons donc de l'interprétation qui ne laisse rien à désirer. Mlle Mazza, qui a du métier et du talent, est l'image vivante de l'amour, de la passion, du désir. Elle se suicide avec la plus apparente conviction.

M. Jean d'Yd est le vieux docteur prédictateur. M. Marcel Blancard joue avec infiniment de doigté le rôle scabreux et plein d'embûches du châtre involontaire mais glorieux !... M. Lucien Nat est l'ami dévoué, mais dont les bons offices sont repoussés au bénéfice de M. Delaire, le seul veillard de toute cette histoire. J'oubliais M. Billard qui a réalisé un type de curé qui croit évidemment à la miséricorde divine, mais s'en remet pour sauver sa pénitente au bon remède de son ennemi d'idées, le docteur.

THEATRE DES MATHURINS

Natchalo

Pièce en trois actes, de MM. A. SALMON et René SAUNIER.

Natchalo veut dire « le commencement », en russe. C'est du commencement de la Révolution russe qu'il s'agit. Il faut dire que cette pièce a été représentée en 1922

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis Blanc, Paris (10^e).
Chèque postal : 706 78 Paris

SYNDICAT DES CUIRS ET PEAUX
DE SAINT-ETIENNE

Déclarations et mise au point nécessaires

Le Syndicat des Cuir et Peaux a décidé dans son assemblée générale du 23 décembre 1924 d'adhérer à la Fédération autonome, comme conséquence de la perturbation dont sont victimes les milieux syndicaux de la Loire en particulier, par les manœuvres et agissements des syndicalistes qui se déclarent pour la conquête des masses et l'ouverture des cellules communistes. Devant cet état de chose qui a servi surtout à leur acquiescer les postes rétribués, réduisant par la calomnie des militants, les organisations à l'état squelettique (c'est-à-dire une façon d'arriver à la conquête des masses). Enigma qui ne peut se déchiffrer qu'en langage politique.

En face de ces agissements qui servent l'intérêt capitaliste, qu'on le veuille ou non, nous nous refusons à être complices plus longtemps, et nous quittons U. D. et fédération soit-disant unitaires.

La grève se poursuit toujours chez nos camarades galochiers qui continuent la lutte jusqu'à ce que ces messieurs soient décidés à discuter le tarif, malgré quelques renards dont l'inconscience est lourde, car après avoir voté eux-mêmes la grève, ils auront mérité tous les avatars qui pourront leur arriver de la part du patronat dont ils font le jeu, ce qui n'aura qu'un temps.

Nous faisons appel à toutes les organisations pour venir en aide aux camarades lockoutés et grévistes par cause peut-être la vôtre demain, donc ne les oubliez pas, ils sont en grève depuis le 3 décembre 1924. Envoyez les fonds à Truchet, Bourse du Travail, Saint-Etienne (Loire).

Avant notre retrait de la Fédération et notre retour dans l'autonomie qui selon nous sera le recordement des forces vraiment syndicalistes révolutionnaires, ainsi que les découragés par la calomnie entre militants depuis l'intrusion politique. Nous avons voulu connaître le compte rendu du Congrès fédéral unitaire du 28 septembre, où par manœuvres plutôt sectaires qu'hâbles, l'on a mis empêchement à ce que nous assistions aux débats, après le refus de nous entendre à la C. E., le compte rendu porte des déclarations qui resteront la honte de ceux qui les ont prononcées, où la manœuvre de la dispute à un jésuitisme à faire frémir Lortquert lui-même.

Devant ce compte rendu qui nous déclare aussi dénué de sens commun que mensonger et sans valeur, car le congrès s'est refusé à vouloir la lumière, quelques camarades à part, qui auraient accepté l'enquête nécessaire, et que Soulat, en madré, s'est empressé d'éviter par une suggestion bien préparée, cette enquête aurait démontré de quel côté sont les menteurs ; car menteurs il y a ; mais il est regrettable qu'au miroir, les alouettes se laissent prendre, en rejetant une des parties en cause par le refus d'enquête ; il était donc facile, n'étant pas pressé de raconter des sottises, ou au contraire, notre présence aurait changé la face des choses. Tant pis pour ceux qui ont refusé la lumière, leurs responsabilités restent, car soyez persuadés que cela se règlera un jour.

Soulat s'est empressé de vider son sac à malice, il savait très bien qu'il ne serait pas contredit. Mais admirez le courage à se servir de la calomnie quand l'adversaire est absent. Les congressistes, du moins la majorité, n'ont pas compris, ils ont peut-être supposé comme lui que nous visions son fauteuil rembourré. D'après lui, nous visions à l'application de la justice et de la logique, ils nous ont évincés avec la complicité des Beni-Oui-Oui de la C. E., dont Pettit, ex-anarchiste, ce qu'il aurait du rester, a été à un moment donné le plus bel ornement comme mouchard, surtout du bureau fédéral. Si tu n'oses cacher ta honte dans le gilet à Soulat, ton maître en astuce, que nous mettons toujours au défi, ainsi que toi-même, d'accepter une confrontation loyale. Allons Pettit, pour un jour soit suffisamment grand pour décider ton acolyte Soulat, auquel nous demandons de ne pas toujours rester en arrière, de montrer à ses troupes qu'il n'a pas peur que de s'asseoir dans son fauteuil, et qu'il montre qu'il ne fuit plus la discussions, il doit penser qu'il sera la troisième fois, il doit penser qu'il y aurait danger pour l'un et l'autre cette fois-là, vous serez d'ailleurs plus fort à présent, vous avez le Congrès pour appui, l'ayant très bien manœuvré, continuez donc, vous êtes en veine, ne lâchez pas, ou alors c'est elle qui vous lâchera.

Allons les as qui ne portez pas même à rire vos troupes dociles, c'est le moment de vous montrer, acceptez donc et ce sera fini, et faites-nous connaître que vous acceptez !

Il y avait parmi les délégués au Congrès un type extra-lucide qui déclara cette justesse (qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son), mais il rejette l'enquête qui aurait permis cependant de mettre en pratique sa déclaration, si elle avait été franche ; elle aboutissait à entendre les deux sons de cloche. Hélas, ce lucide avait crainte de perdre l'approbation des Beni-Oui-Oui dont il fait partie. Orde de type, Comment pourrions-nous appeler cela : parader !

Soulat, Pettit, et ce parader, sont les trois plus belles figures du Congrès, dont deux sont des as et l'autre supéras, nous aurons du fil à retordre en face de ces unités d'artillerie légère et lourde tout à la fois, l'armée rouge, quoi, en préparation ! Nous tacherons donc de pouvoir nous garantir contre cette adversité. Si toutefois ils acceptent de nous entendre contradictoirement, AIGUEPERSE n'a qu'à bien se tenir, lui, le pur, lui l'anarchiste, lui qui occupe des ouvriers (tel un vulgaire patron), lui qui parle de fauteuil rembourré (ce doit être rembourré par près de 1.000 francs par mois qu'il veut dire).

Si nous avions été entendus, telles nos demandes répétées, ce serait été le sabotage du Congrès (cela a été déclaré par Soulat). Camarades impartiaux, voyez une déclaration qui a plus de valeur qu'elle en a l'air, plus que tous les autres mensonges émis pour les besoins d'une mauvaise cause ! Etudiez-là camarades de très près, vous sentirez la crainte voilée d'entendre la vérité

pour nous, qui aurait non pas saboté le Congrès, mais saboté les fumistes. Nous nous excusons d'une si longue circulaire et de la répétition de notre conflit, mais les camarades sincères qui ne sont à genoux devant aucune divinité, comprendront qu'il est temps de mettre un frein aux mensonges, à la calomnie et à l'arriérisme perturbateurs, néfaste à la classe ouvrière.

Nous faisons remarquer aux camarades que le Syndicat des Cuir et Peaux de Roanne a présenté pour nous une lettre qui demandait une commission d'enquête, dont le Congrès a commis une lourde faute en refusant, s'appuyant sur la ruse de Soulat et Pettit, qui par leurs calomnies ont égaré les délégués, et évincé ce qu'il redoutait.

Camarades, demandez ou soutenez cette enquête ! Passons au contrôle du bluffage sur le nombre des adhérents à la Fédération. Voici les chiffres déclarés par Soulat : 9.414 cartes et 42.020 timbres. Si les premiers chiffres étaient exacts, ils devraient donner avec neuf mois de timbres qui auraient dû être placés en septembre : 9.414 x 9 = 84.726 timbres.

En admettant que les 48 syndicats annoncés dans le rapport moral auraient pris chacun 25 cartes en plus, ce qui est fort, admettons-le, 48 x 25 = 1.200, que nous allons soustraire de 9.414 - 1.200 = 8.214 cartes, que neuf mois écoulés : 8.214 x 9 = 73.926 timbres. Admettons encore que quelques syndicats soient en retard de quelques milliers de timbres, — chargeons la dose, 5.000 si vous voulez —, il reste encore 73.926 - 5.000 = 68.926, ce qui fait donc 26.906 timbres d'erreur. Le bluff est d'une formidable audace sur le nombre d'adhérents, ou alors ce qui serait plus grave, sur le nombre de timbres.

Ajouter ce bluff à tous les autres qui servent à masquer la vérité aux camarades, ce qui permet à ces messieurs de manœuvrer dans la discussion d'unité, car ils ne se sent pas danger que la moitié des adhérents ne soient pas à jour. Gaillard, le rapporteur financier, avait oublié ses lunettes, pour laisser passer celle-là ! Bluff sur les adhérents, bluff sur l'unité, bluff sur le conflit de Saint-Etienne !

En avez-vous assez camarades, ou alors que vous faut-il ? Pour le Syndicat, le Conseil d'administration par ordre de l'assemblée du 11 décembre 1924 :

Truchet, Chabanne, Gillier, Perret, Jouenel, Pacalon, Debernardi, Brochu, Berthou, Aigueperse.

CHEZ LES ELECTROS

Il y avait un clown

Les électros furent convoqués, mardi 20 janvier pour une *grande réunion* ! Hélas ! cent fois hélas ! notre triste secrétaire, qui a nom de Borie, vient de retourner sa veste.

Nous serait-il permis de lui dire en passant ses quelques vérités ? C'est pour cela que nous disons à ce pauvre faible d'esprit : « As-tu compris exactement ce que voulait dire la Charte d'Amiens ? Et nos statuts ? » Rigolo !! va !!

Crois-tu réellement que nous n'avions pas compris ton subterfuge ? Alors que nous savions que tu étais adhérent à la C.G.T. « lafayettiste », et croyais-tu que nous aurions renié notre autonomie pour aller avec le bloc des enfarnimés ? Ah ! non ! Ah ! non !

Car nous l'aimons cette autonomie. Et que nous allions accepter, sans rien dire, toutes tes directives diplomatiques ??? Tu nous traites d'anarchos-syndicalistes ! N'insulte pas, clown ! Tu sais bien que les copains n'étaient pas là pour le répondre, car ils t'auraient fait une conduite de « Grenoble ».

Tu donnes ta démission pour aider tes copains de l'Union départementale (C.G.T.), pour leur faire obtenir des sièges pour l'année 1925.

Avec cela, Borie, nous pouvons craindre beaucoup de choses ? Dans la campagne que tu vas entreprendre pour eux, tu n'as qu'à gagner, car tu pourras être réintégré à la « Régie d'Eclairage ».

Nous te souhaitons bonne réussite et tâche de nous prévenir, à seule fin de te démasquer, car les anarcho-syndicalistes tiennent à le répondre sur trois faits :

1° N'était-ce pas Borie qui était autrefois au magasin de gros (Coopérative du Sud-Ouest) ?

2° N'était-ce pas ce Borie qui critiqua d'une façon malpropre un de nos camarades ?

3° N'était-ce pas ce même Borie qui pactisait avec le parti S.F.I.O. ?

Allons ! clown ! Fais-nous rire. Lance tes quolibets, à seule fin que chacun comprenne exactement la comédie que tu nous as jouée à tous.

Il y avait un clown, et c'était lui

BOURROUSSE.

Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libertaire » ?

Aux libres penseurs

Dernièrement, un camarade membre de la Pensée est décédé à Wambrechies. Les obsèques eurent lieu un dimanche, et certains promeneurs ne crurent pas devoir se décoller devant le convoi mortuaire. Un libre penseur se détacha du convoi, et s'approchant d'un de ces promeneurs, fit sauter son chapeau à terre.

Vraiment on se demande si c'est là l'acte d'un véritable libre penseur, car si l'on veut penser librement, l'on doit laisser à autrui le droit de penser librement.

Allons, réfléchissez un peu ! Ne restez pas dans de séculaires préjugés enseignés par l'Eglise pour maintenir le peuple en esclavage et ignorance.

Henri MIGNON,
Groupe de Moncq-en-Bareuil.

Aux syndicalistes et bouifs romains

La situation présente nous oblige à prendre une position nette.

Une fois pour toutes, il faudrait nous expliquer franchement. C'est le point capital. Tout d'abord, précisons, notre situation dans l'autonomie, celle-ci n'est pas un point terminus, c'est tout simplement une position provisoire, en attendant que nous voulons ardemment, l'unité ouvrière. L'avenir du syndicalisme est en jeu et ceux qui se réclament de sa doctrine, de son idéologie, n'ont pas tous ce droit de s'enfuir devant la tâche qui nous incombe.

Pourquoi nous avons quitté la C.G.T.U. ? Parce que celle en laquelle nous avions mis toute notre confiance est devenue la prostituée d'un Parti, elle n'a pas craint d'employer le mensonge, la calomnie pour mettre les directives de celui-ci en exécution afin d'arriver au but qu'elle s'est tracée, démolir le syndicalisme pour le plus grand profit de ce parti.

Nous ne vous disons pas camarades, ne l'occupe pas de tes affaires, nous les ferons pour toi ; Nous vous disons au contraire : Travailleur fait tes affaires toi-même, car, producteur, seul tu dois avoir des droits sur ce que tu produis.

Tout n'est pas perdu, à la condition que chacun comprenne qu'il doit prendre sa part de responsabilité.

La lâcheté et l'indifférence ne doivent pas saisir les syndicalistes. Ceux qui prétendent rester dans l'expectative sont ou des indifférents ou des lâches.

C'est pourquoi il ne faut pas craindre de sacrifier de temps à autre une soirée pour assister aux réunions du syndicat autonome pour vous tenir au courant de la vie syndicale.

A cet effet, vous êtes invités à assister à la réunion générale du mardi 27 janvier, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail. Nous discuterons en commun accord sur l'action du moment et pour faire front contre nos exploitateurs, nous vous disons : tous au syndicat autonome !

Le Secrétaire du syndicat autonome
de Romans.

Dans les services publics

Des chiffres démesurément grossis ont été livrés à la presse afin d'amoindrir l'opinion publique contre les personnels de la ville de Paris, du département de la Seine et des services annexes concédés et assimilés, qui osent demander un rajustement de leurs traitements et salaires pour répondre aux exigences croissantes des mercantins.

Contre ces chiffres, la délégation unanime des représentants du personnel s'élève et proteste, cette manœuvre déloyale aura rendu plus effective encore l'unité de vue des délégués qui se rendent compte une fois de plus qu'ils ont à faire à un monde d'adversaires.

C'est dire si tout le personnel à quelque échelon de la hiérarchie qu'il appartienne se doit de faire bloc derrière ses délégués.

Le communiqué officiel paru dans la presse du Vendredi 23 au sujet de l'audience accordée par le préfet le 22 est lui, bien catégorique et ne trompera personne.

Bienveillance, équité, voilà ce qui nous a été promis, quant au reste, pas un radis.

C'est donc au personnel qu'appartient de dire le dernier mot.

Nous voulons cependant devant une question aussi grave mettre tous les atouts de notre côté.

Tous les délégués du personnel se sont retrouvés, unanimes dans leur réunion du 23 pour décider :

1° Une délégation se rendra chez le président du Conseil municipal, à l'effet de l'entretenir du désir qu'a le personnel de voir l'Assemblée municipale prendre position dans l'importante question des salaires et cela de toute urgence ;

2° Une délégation est désignée pour se rendre auprès de M. Herriot, président du Conseil pour lui exprimer le malaise et l'agitation créés dans le personnel par les hésitations de l'administration préfectorale ;

3° Les conseillers municipaux, les parlementaires de la Seine vont être saisis individuellement de la question et devront appuyer les délégations dans leur démarche pour l'aboutissement de nos revendications.

Aux camarades encadreurs et assembleurs

Le Syndicat réuni en Assemblée générale le Vendredi 16 Janvier a décidé en complet accord de porter le salaire à 5 francs de l'heure.

En conséquence pour la réussite de notre légitime revendication qui est dictée par l'augmentation croissante du coût de la vie, vous devez faire la nécessaire auprès de vos patrons aussitôt que possible et mettre au courant de la situation vos camarades de la corporation qui pourraient ne pas être avisés.

A titre d'indication, le prix demandé par votre Syndicat est déjà obtenu dans plusieurs maisons et n'est qu'un salaire moyen dans les autres industries.

Tous les camarades se doivent de faire le maximum d'efforts pour défendre les intérêts de tous.

Songez que notre force dans la lutte est proportionnelle au nombre des adhérents, rester indifférent c'est profiter sans mérite des améliorations réalisées.

Que tous soient présents à la réunion générale extraordinaire qui se tiendra le Samedi 24 Janvier, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail, à 20 h. 30 précises.

Chaque camarade devra rendre compte à l'Assemblée de la dépense de son Emploieur, à seule fin de prendre les décisions qui comporteront les événements.

Le Secrétaire.

Communiqués syndicaux

Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France. — Réunion de la C. E. provisoire, demain soir à 20 h. 30 précises, au local habituel.

Syndicat Autonome des Ouvriers Coiffeurs. — Permanence, demain 26 janvier, de 14 heures à 16 heures, rue du Château-d'Eau, 51, Café des Ardennais. Cotisations, renseignements, etc.

Chambre Syndicale des Emballeurs (3, rue du Château-d'Eau, Paris-10^e). — Emballeurs syndiqués ou non, la Fédération Unitaire du Bois à laquelle vous appartenez organise une grande réunion commémorative au gymnase Japy, le jeudi 29 janvier, à 18 heures, rue Japy (11^e). Afin de défendre nos intérêts corporatifs, les camarades doivent assister à cette réunion. Exceptionnellement, la permanence sera tenue lundi, mardi et mercredi, de 21 heures à 22 heures, afin de retirer les tracts.

— Aux membres du Conseil. — Par décision du Conseil, ce dernier se réunira le premier et le troisième jeudi du mois, de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Métallurgistes Autonomes. — A tous les mou-

C'est ce matin, à 9 h. 30, que se réunira la section de la Fonderie, 122, boulevard de la Villette (métro Combat). Que tous les camarades soient présents pour mettre en application les décisions prises à la réunion précédente.

permanence sera tenue aujourd'hui par Julien et demain par Moguet.

Sciure, Découpeurs, Mouturiers. — Aujourd'hui dimanche, pas de permanence à la Bourse du Travail.

Syndicat « Union des Travailleurs » de Croix-Wasquehal. — Assemblée générale ce matin, à 9 heures.

Ordre du jour : Rapport du trésorier ; Grèves en cours ; Questions diverses.

N. B. — Les camarades sont priés d'être à l'Assemblée pour 9 heures précises, le trésorier devant s'absenter après son rapport.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Mardi 27 janvier, à 20 h. 30, réunion du Groupe d'études, lieu habituel.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Demain soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail (5^e étage), réunion de la J. S. Comble rendu financier.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion de la J. S. du Livre, demain soir 26 janvier, à 20 h. 30, Bourse du Travail (3^e étage), Bureau 31. Organisation des cours. Prière à tous les camarades d'être présents. Meyer est particulièrement invité.

DANS LE S. U. B.

LUNDI 26 JANVIER, à 10 heures précises, réunion de tous les propagandistes, Bourse du Travail, bureau 13.

NOTE IMPORTANTE. — Le poste de trésorier général étant vacant par la démission du camarade Toussaint, la liste des candidatures est ouverte.

D'autre part, la maladie ou un accident quelconque pouvant survenir au trésorier général, la C. E. et le Bureau ont pensé qu'il était nécessaire de nommer un trésorier adjoint, non rétribué, qui pourra automatiquement remplacer le trésorier général définitif afin de ne pas gêner la bonne marche de l'organisation.

Donc, les sections techniques, les syndicats, doivent faire le nécessaire pour faire parvenir les candidatures aux postes suivants : trésorier général appointé ; trésorier adjoint non appointé.

Les candidatures sont reçues dès aujourd'hui au bureau 10. La liste sera close le dimanche 8 février.

NECROLOGIE. — Nous apprenons le décès du camarade Emile Vincent, fils de notre vieux camarade syndicaliste de la Maçonnerie et de la Pierre, décédé dans sa trente-unième année.

Les obsèques auront lieu le mardi 27 courant, à 9 heures précises.

On se réunira à l'hôpital Cochin, pour se rendre au cimetière parisien d'Ivry.

Nous lui adressons, dans les circonstances douloureuses qui frappent les siens, nos sincères condoléances. — Le S. U. B.

Sections locales intercorporatives

Tous les camarades seront présents aux réunions qui ont lieu ce matin, à 9 heures, dans les localités suivantes :

40^e et 41^e arrondissements : Salle Fernand-Pelloulier, 8, avenue Mathurin-Moreau. Délégué : J.-B. Vallet.

48^e arrondissement : Salle Roudier, 135, rue Damrémont. Délégué : Boudoux.

Ivry : Salle Forest, 50, rue de Seine. Délégué : Juhan.

Pré-Saint-Gervais-Les Lilas : Salle de la Maison des Syndicats (ancienne Eglise), Grande-Rue, Pré-Saint-Gervais. Délégué : Couture.

Communications diverses

Le Club du Faubourg présentera demain soir, au théâtre de la Fourmi, devant les savants, les membres de la presse et le public : « L'Homme qui analyse les âmes ». M. Louis Gastin, président de la Société d'Etudes psychologiques, fera une conférence contradictoire sur :

« Qu'est-ce que l'âme ? Existe-t-elle ? Peut-on la connaître et l'analyser ? Oui ! Des preuves ! », avec démonstrations sensationnelles sur le public. Il analysera l'âme des auditeurs et des auditrices. M. Gastin exposera également :

« Y a-t-il deux spiritualités ? Pourquoi j'ai quitté la Maison des Spirites ? »

Pour la contradiction, permanence, le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Club des Réfractaires (38, rue Elie-Gintra, Bordeaux). — Mardi 27 janvier, causerie par Triplex, sur « Ce que sont les Individualistes ».

Chronique des sciences, arts, lettres et Vie sociale : tirage de bouquins gratuits : librairie, bibliothèque : achats en commun.

Groupe Espérantiste Ouvrier de Paris. — Demain soir, 26 janvier, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des cours professionnels, conférence en espéranto par le camarade Banner.

Sujet : « Economie sociale et politique » (deuxième conférence).

Association des Libérés et Victimes de la Guerre. — La 20^e Section prévient les camarades que pour les renseignements techniques et les adhésions, des permanences fonctionnent tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, le matin, chez Julien, 37, rue Julien-Lacroix, et 196, boulevard de Charonne.

« L'En Dehors ». — Les compagnons de « L'En Dehors » se réunissent le deuxième et le quatrième lundi du mois, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers). Demain, 26 janvier, Ch.-Aug. Bon Temps : « Réflexions morales sur la danse gymnique et ses corollaires. »

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : GEORGES L'ACHAUME

Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Paris et banlieue

Groupe Théâtral. — Adhésions et répétition demain soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin.

Groupe Théâtral Universitaire. — Aujourd'hui dimanche, 6, rue Lanneau, à partir de 14 heures, répétition.

J. Rola, Feret, Fuselier, F. Marco, Cousin sont priés de venir sans faute.

Groupe Universitaire des 5^e et 6^e arrondissements. — Jeudi 29 janvier, causerie par Menial, sur : « Les causes et les origines des guerres ». Invitation à tous les copains.

Les camarades des groupes des 13^e, 14^e et 15^e sont priés de se mettre en rapport avec le 5^e et le 6^e pour l'organisation d'un meeting en commun sur la rive gauche.

Groupe de Levallois. — L'intergroupe des 9^e, 10^e, 17^e, 18^e et 19^e et Saint-Denis a décidé de reformer le groupe de Levallois. Celui-ci a très bien marché pendant longtemps : une quarantaine de copains y suivaient les causeries éducatives et prenaient part à son action. Tout cela est tombé à zéro. Pourquoi ?

Venez nombreux et décidés à réagir à la réunion de reformation du groupe, qui aura lieu le samedi 31 janvier 1925, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 28, rue Cava.

Groupe Féminin. — La salle qui nous a servi la dernière fois nous ayant été refusée, nous nous réunirons mercredi, à 20 h. 30, dans la petite salle de la « Solidarité », 15, rue de Meaux.

Province

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion du Groupe aujourd'hui dimanche, à 15 heures, chez le camarade Farsy Albert, 21, rue Arthur-Lamendin.

Décision à prendre pour conférence Sacco-Vanzetti du 1^{er} février.

Invitation à tous les lecteurs du « Libertaire » de la région.

Groupe Libertaire de Tours. — Nous insistons tout particulièrement auprès de tous les camarades adhérents au Groupe Libertaire de Tours et auprès des sympathisants lecteurs du « Libertaire » qui négligent par trop de prendre contact avec les camarades du Groupe en assistant aux réunions. C'est la cause initiale qui annihile l'activité et le développement de notre Groupe. Nous faisons appel à tous les camarades pour qu'ils assistent à la prochaine réunion qui aura lieu le mardi 27 janvier, à 20 h. 30, Bourse du Travail. Une causerie sera faite sur « Le Syndicalisme et sa situation actuelle », par un camarade.

Groupe d'Onnaing. — Aujourd'hui dimanche, réunion du Groupe chez le camarade Dussart, 118, route de Vicoq. Sujet traité : « La Solidarité ». La présence de tous les camarades est indispensable.

Groupe Libertaire de Marseille. — Voici déjà deux appels que nous adressons à la solidarité des camarades. Certes, d'aucuns ont répondu. Mais hélas ! ils sont bien rares ! Et pourtant, le besoin est pressant. Le copain malade mérite toute notre estime.

Serait-il si nécessaire que ce de faire des appels sentimentaux ? Un copain qui a toute notre estime, doit-on lui venir en aide ? Nous pensons que oui.

Certes, si nous invoquons le nom d'un de nos propagandistes par le fait, les gros sous viendraient de tous côtés. Cependant, le copain est intéressant, mais, hélas ! inconnu.

C'est la nécessité seule, c'est le besoin urgent qui nous incite à écrire. Allons, les copains, un effort si possible !

PETITE CORRESPONDANCE

Ebran et Lepoil avertissement les intéressés qu'ils sont momentanément à Lyon, hôtel du Nord, 167, rue Mollière.

Sébastien Faure. — Je parle du bouquin illustré : « La Guerre », que j'ai remis à Vidal pour les « Editions Internationales ». — J. Chazoff.

Le copain qui s'est chargé de la vente des bouquins de Maurice Halé, à la dernière fête du « Lib », est prié de rapporter les ventes à la boutique, rue Louis-Blanc.

Bontemps. — Passe me voir à la rédaction. — Colomer.

René d'Azé est prié de passer à la